

une nécessité providentielle, à laquelle le pays fut redevable de son salut. Erreur fatale ! mensonge politique dont l'histoire fera justice ! La France triompha malgré la Terreur, malgré la Convention, qui prenait à tâche de multiplier les obstacles et qui soulevait le monde entier par ses attentats. Si nos pères eurent à subir au dedans l'oppression la plus sauvage et la plus tyrannique dont les annales des peuples fassent mention, en même temps qu'ils déployaient tant de courage et d'énergie envers l'étranger, le secret de ce contraste ressort d'un des traits historiques de notre caractère national : à toutes les époques de péril, la France sacrifia la liberté à l'indépendance, et les invasions y favorisèrent toujours les dictatures. Robespierre, qui régnait encore au commencement de 1794, tomba le jour où les citoyens cessèrent de craindre pour l'intégrité du territoire.

Il n'y a pas plus de cinq ans que nous étions courbés sous une dictature républicaine ; mais la France, revenue de sa stupeur, s'est hâtée d'en secouer le joug. C'est que la France ne se laisse conduire aux révolutions qu'à son insu ; mais dès qu'elle voit face à face une révolution nouvelle, alors elle la prend en haine et s'en épouvante. Elle n'a plus que des imprécations contre tous ceux que, la veille, elle écoutait avec une confiance hébétée.

A l'aurore de l'Empire, la guerre d'Allemagne vint offrir à Suchet un nouveau champ à ses exploits et à sa gloire. Dès l'ouverture de la campagne de 1805, sa division devint la 1<sup>re</sup> du 5<sup>e</sup> corps de la grande armée, commandée par le maréchal Lannes ; elle se distingua à Ulm et à Hollabrunn.

A Austerlitz, elle enfonça la droite de l'armée russe et la sépara du centre. C'est là que Suchet se signala par une manœuvre aussi hardie que savante : tout en dirigeant sur les Russes ces feux tranquilles et sûrs que nos troupes, aussi instruites qu'aguerries, exécutaient avec une extrême préci-